

**PATRICK
CHAUVEL**

50 ans sur le front
50 Years on the Front Line



PATRICK CHAUVEL

50 ans sur le front

Jean-François Chauvel et Pierre Schoendoerffer étaient amis. Ils avaient été soldats. Revenus à la vie civile, ils avaient choisi le journalisme pour continuer à vivre l'aventure, la raconter, la transmettre. Passionné par leurs récits, j'ai voulu suivre leurs traces.

Profitant d'un dîner réunissant ces hommes et leur ami, Joseph Kessel, j'ai interrompu leur conversation :

« Je veux partir, comme vous !

— Partir où ? Et tes études ? » Ça, c'était Jean-François, dans son rôle de père.

« Partir pourquoi ? » Ça, c'était Schoendoerffer, Oncle Pierre comme je l'appelais.

Avant que je puisse répondre, la voix de Joseph Kessel a rugi :

« Laissez-le partir, on va voir ce qu'il a dans le ventre ! »

Après un long silence, mon père m'a dit :

« Tu veux partir où ?

— Au Vietnam ! »

Ils se sont regardés, je sentais qu'ils pensaient à elle, ils la connaissaient bien, ils l'avaient côtoyée de très près. Ils étaient de ces hommes qui avaient vécu, qui avaient choisi de vivre, sans nulle métaphore, dans le feu !

« Il y a la guerre là-bas !

— Je sais, et vous aussi vous le saviez quand vous êtes partis ! »

Mon père s'est levé, ils ont trinqué.

« Alors vas-y ! »

Je suis arrivé à Saigon le 14 janvier 1968, la guerre était au rendez-vous, puissante, passionnante, dangereuse, dégueulasse, injuste, insistante, elle parlait d'une voix forte, provocante :

« Je suis la mère de toutes choses, la grande force qui entraîne et transforme les sociétés ; je suis leur plus puissant moyen d'expression. Tribunal de l'Histoire, je pèse, juge et modèle le monde ; je fais les dieux et les rois, les maîtres et les esclaves. Je fascine les Hommes, et la Paix elle-même vit dans ma fascination.

« Je puis dresser à mort le frère contre le frère ; je puis arracher par milliers ou par millions l'enfant au père et l'époux à l'épouse, tout en exaltant leur sacrifice.

« Disposant, par le déchaînement de la violence, de millions de vies, je suis sans doute la cause la moins divine de la mort.

« Je joue du mécanisme des choses comme des passions des hommes. Je fais tout servir à mes fins : la surabondance comme la pénurie, l'esprit de domination comme la timidité ou la révolte de la faiblesse, le courage comme la peur, l'héroïsme comme la lâcheté, l'espoir comme le désespoir, la générosité comme l'égoïsme, le calcul comme l'erreur, le cynisme comme l'angélisme, le droit comme la force. Je fais prendre les armes à celui qui veut asservir comme à celui qui veut rester libre. Je fais flèche de tout bois, des calculs comme des pulsions, du rationnel comme de l'irrationnel.

« Depuis que l'Homme existe, et tout au long des siècles j'ai, sur la planète Terre, fait éclater, sans cesse renaissants, le flamboiement de mes incendies et le fracas de mes batailles. Il n'est pas d'année, il n'est pas de lieu où je n'aie paru. Mais peut-on me connaître ? Car, comme le dieu Protée, je change et renouvelle constamment mon visage et ma voix.

« J'ai été la grande illusion : les nations me prenaient pour moyen, mais c'est moi qui finalement leur imposais mes fins inattendues, défaisant régimes, États et sociétés ; les armées me préparaient et, dans leurs affrontements, croyaient me gagner, mais c'était moi qui en dernier ressort défaisais les armées, car aucun ne sortait indemne du creuset de mes batailles. Je suis une fin, qui se déguise en moyen.

« Forte de mes succès comme de mon expérience des hommes et des événements, je mets l'Homme au défi de se passer de moi, de me déjouer. »

50 ans plus tard, la guerre est toujours là. Je continue de la photographier, en Afrique, au Moyen-Orient, jusqu'aux frontières de l'Europe, en Ukraine, où elle a réussi à recréer le décor des tranchées de 14-18.

Patrick Chauvel

↑ Petite fille tchétchène sur un char russe détruit par les Boevikis (combattants tchétchènes).
Grozny, Tchétchénie, 1996.
© Patrick Chauvel
A Chechen girl on a Russian tank destroyed by Chechen fighters.
Grozny, Chechnya, 1996.
© Patrick Chauvel

LIEU DE L'EXPOSITION
COUVENT DES MINIMES



Soldat cambodgien des forces gouvernementales combattant les
Khmers rouges près de Phnom Penh.
Cambodge, 1974.
© Patrick Chauvel

A soldier with Cambodian government forces fighting against the
Khmer Rouge.
Near Phnom Penh, Cambodia, 1974.
© Patrick Chauvel

PATRICK CHAUVEL

50 Years on the Front Line

Jean-François Chauvel and Pierre Schoendoerffer were friends. They had been soldiers, and when they returned to civilian life they chose journalism to continue their adventures, to tell the story of their adventures and pass them on. I loved their stories and wanted to follow in their footsteps.

At a dinner with the two men and their friend Joseph Kessel, I broke into the conversation.

"I want to go away too, just like you!"

"Where do you want to go? And what about your studies?"

That was Jean-François being the good father figure.

"Why do you want to go away?" That was Schoendoerffer, Uncle Pierre, as I called him.

Before I could answer, Joseph Kessel's voice boomed out:

"Let him go, then we'll see what he's made of."

After a long silence, my father said:

"Where do you want to go?"

"To Vietnam!"

They looked at one another, and I knew that they were thinking about the war; they knew it well and had seen it at close range. They were the kind of men who had lived the lives they had chosen, in the line of fire, and that was no metaphor.

"There's the war there."

"I know, and you knew it when you left."

My father got to his feet and they raised their glasses.

"Then go there!"

I landed in Saigon on January 14, 1968, and the war was there: powerful, exciting, dangerous, disgusting, unjust, unrelenting, brazen, and goading.

"I am the mother of all things, the great force that drives and changes societies. I am their most powerful means of expression. As a Tribunal of History, I assess, judge and shape the world. I make gods and kings, masters and slaves. I am a source of fascination for humans, while peace lives inside my fascination.

"I can pit brother against brother, till death. I can wrench a child from his father, a husband from his wife, not one, but thousands or millions, and do so while exalting their sacrifice.

"Unleashing violence, I have millions of lives in my hands, and am undoubtedly the least divine cause of death.

"I toy with the inner workings of things, as I do with human emotions and feelings. I make everything serve my purpose, be it excess or shortage, a spirit of domination or of shying away, be it rebellion or weakness, courage or fear, heroism or faintheartedness, hope or despair, generosity or selfishness, calculation or error, cynicism or innocence, law or force. When any man seeks to dominate and subjugate, I have him take up arms, as I do for any man who seeks the pursuit of freedom. I use each and every tool at my disposal, whether calculation or impulse, in matters rational or irrational.

"Ever since the beginning of the human race, and over the centuries, I, here on Planet Earth, have sent the flames of my fires soaring forth, flaring and rekindling ad infinitum, as battles rage and roar. Never has there been a year, never has there been a site where I have not appeared. But can they comprehend me? Like the sea god Proteus, I change constantly, changing my face and voice for new ones.

"I have been the great illusion: nations have seen me as a means of achieving an end, yet it is I who have ended up imposing my unexpected goals on them, I am the undoing of regimes, nations and societies; armies prepared me and, in their clashes, believed they had confounded me, but it was I who ultimately brought the armies down, for none could escape the crucible of my battles. I am an end disguised as a means.

"Driven on by my successes, on the strength of my experience of humans and events, I defy the human race to be able to live without me or to outwit me."

Fifty years on, war is still there. And I am still photographing war, in Africa, the Middle East and through to the gateways of Europe, in Ukraine where war has ended up reconstructing scenes of World War I trenches.

Patrick Chauvel

EXHIBITION VENUE
COUVENT DES MINIMES



Pendant la dernière bataille à Baghouz, des femmes de djihadistes reçoivent aide alimentaire et couvertures d'une ONG chrétienne américaine, les Free Burma Rangers.

Syrie, mars 2019.
© Patrick Chauvel

During the last battle in Baghouz, an American Christian NGO, the Free Burma Rangers, distributed blankets and food aid to the wives of jihadists.

Syria, March 2019.
© Patrick Chauvel



© Anna Pitoun

Né à Paris en 1949, Patrick Chauvel est journaliste, photographe, documentariste et écrivain. De la guerre du Vietnam en 1968 à la Syrie en 2019, il a couvert la plupart des conflits des cinquante dernières années. Entré à Sipa en 1970, il travaille ensuite pour Sygma de 1975 à 1996, date à laquelle il devient photographe indépendant. Ses photos ont été publiées dans *Newsweek*, *Time Magazine*, *Life*, *Stern*, *Paris Match*, *VSD*, et ont obtenu de nombreux prix, dont le World Press Spot News en 1996 après un reportage en Tchétchénie. En 2014, il crée le Fonds Patrick Chauvel, destiné à

rassembler l'ensemble de son travail photographique, à créer une plateforme de réflexion sur le métier de reporter de guerre et à servir de relais entre les générations en mettant en avant le travail de photographes peu connus. En 2020, le Fonds Patrick Chauvel ouvrira ses portes au public au sein du Mémorial de Caen. À ce jour, Patrick Chauvel continue de faire son métier de journaliste à travers la photographie, les films et les écrits.

Web

www.fonds-patrickchauvel.com